

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 22

Artikel: Lausanne, le 2 juin 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 2 Juin 1877.

La vogue est en ce moment aux cartes du théâtre de la guerre. On en trouve partout ; chaque journal a la sienne qu'il offre en prime à ses lecteurs ; les vitrines des libraires en sont pleines. On trouve également chez ceux-ci de petits drapeaux montés sur des épingles, les uns aux couleurs russes les autres aux couleurs turques qui sont l'accompagnement indispensable des cartes.

Cependant l'Orient est loin ; bien peu des acheteurs des cartes et des petits drapeaux y sont allés ; ils n'ont pour la plupart guère d'intérêts engagés sur les bords du Danube ou sur les rives du Bosphore ; il en est même qui ne connaissent les Turcs et les Russes que par ce qu'en disent des légendes, des journaux illustrés et des anecdotes plus ou moins authentiques.

Chacun veut avoir sa carte et ses petits drapeaux, pour suivre au jour le jour les mouvements des belligérants et les opérations des principaux corps d'armée. On prend un certain plaisir à piquer ici un drapeau turc, là un drapeau russe ; on se dit : voilà où est l'état-major de l'armée du Sud, le général Mélidoff s'avance par là, Mouktar-Pacha se replie de ce côté, Abdul-Kérim est ici, les monitors doivent croiser à peu près en cet endroit. On aime même à prévoir les mouvements probables du lendemain ; on cherche sur la carte les positions importantes ; on mesure la distance qui sépare encore chaque corps d'armée de son objectif. Ce petit travail de stratégie, que l'on accomplit avec le sérieux et l'attention d'un chef d'état-major, est pour le moment un doux passe-temps.

On trouve ces petits drapeaux bleus et rouges bordant sur la carte la grande tache bleu pâle ou gris foncé qui représente la mer Noire, d'un effet charmant. On est tout fier d'être si versé dans les choses de la guerre, de savoir que l'armée russe, en Arménie, opère des mouvements tournants, et que Widdin et Kalafat ont été placés tout exprès en face l'une de l'autre pour se bombarder réciproquement.

Or, ce passe-temps auquel on se livre en famille, le soir après souper, l'âme sereine et heureuse, comme s'il s'agissait de faire une partie de piquet, a une origine bien triste, et pourrait amener à l'es-

prit de ceux qui s'y livrent, des réflexions ou des souvenirs bien tragiques.

Savez-vous bien, inoffensifs stratégestes, que chacun de ces petits drapeaux que vous avez plantés marque l'endroit où se sont réunis des milliers de braves gens comme vous, qui ont laissé derrière eux femmes, enfants, misère ou richesse pour aller se faire tuer ? Chaque fois que vous déplacerez un de ces petits drapeaux, soit pour le porter à droite, soit pour le porter à gauche, c'est que ces milliers de braves gens auront fait une nouvelle halte dans le sang.

Chaque mouvement d'épingle qui s'opérera pour vous sans fatigue, et avec la satisfaction d'un joueur qui voit ses pions s'avancer en bon ordre sur son échiquier, aura coûté là-bas des efforts considérables, des privations inouïes, des luites meurtrières, et ne se sera accompli qu'en diminuant de quelques centaines les milliers de braves gens que vous savez.

Mais ce n'est pas tout : aujourd'hui, votre assortiment d'épingles-drapeaux est assez restreint ; deux couleurs suffisent ; elles n'occupent d'ailleurs sur la carte du théâtre de la guerre qu'une minime place : quelques-unes sur la frontière de l'Arménie et un petit groupe à cheval sur le Danube suffisent. Mais il est malheureusement à craindre qu'un jour il ne vous faille accroître votre provision.

Les nouveaux petits drapeaux seront-ils aux couleurs de l'Angleterre ou à celles de l'Autriche ? Faudra-t-il aussi des drapeaux italiens, des drapeaux espagnols, des drapeaux grecs et des drapeaux allemands ? . . .

Faudra-t-il les fichier dans l'archipel, sur l'île de Crète ? Faudra-t-il en mettre aux deux bouts du canal de Suez ? peut-être serait-il nécessaire d'en mettre un cordon sur la frontière autrichienne ; quelques-uns aussi s'éparpilleraient dans la Méditerranée entre Gibraltar, Malte et Port-Saïd pour marquer les mouvements des *ironclads* de toutes nationalités. Et pourquoi dès lors n'en faudrait-il pas aussi dans la Baltique, dans la mer du Nord ? Etes-vous bien sûrs qu'il ne sera jamais nécessaire d'en mettre sur la frontière française et que les dernières épingles que vous achèterez ne seront pas surmontées du drapeau bleu-blanc-rouge ? . . .

(Petit Marseillais.)

